

La littérature québécoise au XIX^e siècle

Une réalité qui vaut le détour

Aurélien Boivin

Number 104, Winter 1997

La littérature québécoise au XIX^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57685ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (1997). La littérature québécoise au XIX^e siècle : une réalité qui vaut le détour. *Québec français*, (104), 70–70.



La littérature québécoise au XIX^e siècle

par Aurélien Boivin

une réalité qui vaut le détour

« Moi, je n'enseigne pas de littérature québécoise au XIX^e siècle : elle n'existe pas. Voilà un commentaire encore entendu de la bouche d'un professeur du collégial du dernier congrès de l'AQPF, qui s'est déroulé à Trois-Rivières, il y a quelques semaines. Pourtant, j'avais cru que la publication du premier tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, en 1978, avait démontré, hors de tout doute, que la littérature québécoise n'était pas née avec les débuts de l'École littéraire de Montréal et la publication des premières poésies de Nelligan, en 1895, ni avec le retentissant succès de *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, en 1945, ni avec l'avènement de la Révolution tranquille, en 1960, qui ouvre le Québec au monde et à la modernité. Cette littérature, née avec la venue des premiers explorateurs qui ont nommé le pays, s'est développée à partir du début du XIX^e siècle et a acquis ses lettres de noblesse avec l'abbé Casgrain et de quelques autres intellectuels qui ont travaillé, au milieu du siècle dernier, à l'avènement d'une littérature nationale, autonome, différente de la grande littérature française.

Avec ce dossier, *Québec français* espère sensibiliser les professeurs, du collégial en particulier, à l'existence d'une littérature québécoise au XIX^e siècle et leur démontrer qu'il est possible de l'enseigner dans le nouveau programme, selon la méthode comparatiste, par exemple. C'est ce que nous propose Anne Carrier, qui met en parallèle quelques pièces du répertoire théâtral québécois et du répertoire français. Avec sa « Une typologie du roman » Aurélien Boivin entend mieux faire connaître ce genre injustement méconnu qu'il est facile de mettre en relation avec le roman français, voire anglais du début du siècle. Georges Desmeules s'intéresse pour sa part aux romans utopistes que le professeur peut utiliser dans son enseignement en montrant la théorie qui les sous-tend et qui les rattache, de ce fait, à la doctrine physiocrates mise de l'avant par Frédéric Le Play. Une telle doctrine a suscité des romans du même genre en France et aux États-Unis. Quant à Gilles Dorion, il propose un tour d'horizon d'un genre encore plus méconnu, l'essai. En se référant à quelques réussites importantes au siècle dernier encore susceptibles d'intéresser des étudiants du III^e millénaire, il démontre qu'il est possible, de par les sujets qu'ils abordent, de mettre des essais en relation avec des essais d'autres corpus, qui exploitent souvent la même problématique. Bonne lecture !